

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1101-Cassandre-verte.html>



I.D n° 1101 : Cassandre verte

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 5 mai 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec le long poème d'Anne Barbusse proposé comme *Tombé du camion* dans la page précédente (du [3 avril](#)) des *Repérages*, le ton est donné. D'autant, comme il est également rappelé, que des extraits de ce même ouvrage : *Ma douleur planétaire*, ont été accueillis dans [Décharge 197](#). On attendait avec curiosité et impatience, voire avec une certaine gourmandise, le livre annoncé, qui paraît aujourd'hui aux éditions *Tarmac* : la poésie militante de qualité n'est pas si fréquente.

Mettons cependant un bémol, en guise d'avertissement au lecteur : si le propos, en tant que tel, et sous sa couverture signée de **Jacques Cauda**, autre artiste au tempérament tumultueux, tient ses promesses, son habillage est médiocre et il faut passer outre le négligé de la mise en page pour y accéder. Les éditions [Tarmac](#) sont coutumières de ces approximations de présentation comme si la qualité du texte en soi suffisait, livré comme en vrac, comme si l'éditeur n'avait pas à faire l'effort de le mettre à la meilleure portée du lecteur : en une autre occasion récente, toujours chez *Tarmac*, c'était la police utilisée qui brouillait le texte plutôt que de l'éclairer.

Ceci devait être dit et revenons à la poète du jour. Anne Barbusse, *indienne de la terre et folle par volonté*, qui définit ainsi ses partis-pris, sur lesquels elle sera amenée à revenir souvent, quasi obsessionnellement :

Face aux mutations collectives, j'oppose ma mutation individuelle et flambante, ténue et fiévreuse, recueillie et animiste.

Opposition qui se trouve exacerbée au moment de l'écriture de ce livre, à l'époque de la Covid et des confinements, que l'auteure vit retirée à la campagne, nouvelle venue en sa bergerie ardéchoise, - *recluse* pour reprendre le titre de l'autre livre, publié quant à lui aux éditions *Pourquoi viens-tu si tard ?*.

Mais restons-en à *Ma douleur planétaire*, et à son expression développée en longs vers non mesurés :

à toutes les sociétés épuisées
nous opposons écriture et potager comme refuge
ultime pour l'existence petite et cachée, non pas confinée
mais recluse (vos couvre-feux ne changent rien
à ma vie déjà cloîtrée en campagne).

« Je suis la revenante la Cassandra la zadiste et la sorcière », se désigne la recluse, qui semble dans son village être ressentie, davantage encore, comme *l'intruse*, l'empêcheuse de tourner rond, celle qui scandalise en tant que néo-rurale apportant son *parisianisme à la campagne*, comme il lui est reproché en cours de conseil municipal. Peut-être est-ce là pointer une faiblesse dans la conduite d'un texte ambitieux où se côtoient la conscience d'une catastrophe écologique annoncée, dans la proximité des propos d'une Greta Thunberg, et les échos de querelles de voisinage, plus dignes d'un bulletin municipal que de la voix d'une Cassandra, qui entend placer sa parole, et à sa douleur, à un niveau planétaire.

Et tu as posé
ta paume ouverte sur l'écorce et la cendre, tu as mesuré
l'isolement en campagne et l'aventure collective qu'internet
chaque matin te crache à la figure, tu as écouté
les nouvelles du monde au pas du jardin
ta culture décapitée et les arbres d'automne et
les biodiversités qui se révoltent sans les mots, tu as
fermé les rideaux de la chambre et allongé
ton corps mortel sur le lit, tu sais le sursis
planétaire et la douleur,

ta douleur planétaire

Post-scriptum :

Repères : Anne Barbusse : [Ma douleur planétaire](#). Éditions *Tarmac* (18 rue Edmond About - 54000 Nancy). 260 p. 20€.

De la même auteure : *La Recluse*. Éditions *Pourquoi viens-tu si tard ?* (Association Lac - 33 rue Édouard Scoffier - 06300 Nice)) 70 p. 12€.